

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;

À PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 16 novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 14 minut. soir, Omnibus.
4 — 11 — — Express.
4 — 11 — matin, Express-Poste.
9 — 48 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

1 heure 59 minut. soir, Express.
11 — 51 — matin, Omnibus.
6 — 6 — soir, Omnibus.
9 — 11 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 22 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

La compagnie des Indes a communiqué aux jour-
naux de Londres, à une heure avancée, ce der-
nier compte rendu des combats livrés du 13 au 17
pour mettre les généraux Outram et Havelock en
communication avec le général Campbell. Cette dé-
pêche est ainsi conçue :

« Lucknow a été pris le 17 novembre. Sir Colin
Campbell est arrivé le 12 à Alumbagh. Le combat
a commencé le 13. On a pris deux canons à l'en-
nemi, et le fort de Jellabad a été détruit. Le 15,
après un combat de deux heures, sir Colin Camp-
bell a réussi à se rendre maître de Deikosah et de
Martinière. L'ennemi a essayé, quelques heures
après, de reprendre sa position, mais il a été re-
poussé avec une perte considérable. Le 16, le gé-
néral en chef a traversé le canal, et, après une
lutte acharnée, a pris Secunderbach. La grosse ar-
tillerie a ensuite canonné le Samuch et le feu a duré
trois heures. La position a été emportée, le soir,
après un combat désespéré. Le 17, de bonne
heure, les communications ont été ouvertes avec la
caserne. Une longue canonnade s'est engagée, et le
Mess-House a été emporté d'assaut à trois heures du
soir. Les troupes ont poussé en avant et se sont em-
parées avant la nuit du Motée-Mohal; sir J. Outram
et sir H. Havelock ont ensuite rejoint sir Colin
Campbell. (Suit la liste nominative des officiers tués
et blessés, le 16 et le 17. Le relevé des pertes
qui ont été précédemment essayées, et celles des
deux derniers jours, n'a pas encore été publié.) Ont
été blessés, sir Colin Campbell, qui ne l'est que lé-
gèrement et sans qu'il cesse de remplir ses fonc-
tions; le major Alison, secrétaire militaire, le ca-
pitaine Alison, aide-de-camp, le capitaine Anstein,
aide-de-camp, etc., etc. »

Malgré les détails fournis par la Compagnie, et
bien que la dépêche que nous venons de citer, com-
mence par annoncer la prise de Lucknow, le 17, on
observera que dans cette version, comme dans tou-
tes les autres, on ne fait qu'énumérer les positions
successivement prises, sans fournir le récit de la
mise en fuite ou de la retraite générale des cypaies.
Il reste, quoi qu'on en dise, quelque obscurité à
faire disparaître et cela ne pourra avoir lieu qu'a-
près l'arrivée du prochain courrier.

Au reste, les colonnes mobiles des Anglais pa-
raissent avoir obtenu partout des succès réels.

Les rebelles du Gwalior s'étaient avancés à 15
milles de Cawpore, mais ils s'étaient retirés de
nouveau à Calpee. Le général Windham s'est dit on
mis en marche pour les attaquer; vingt-quatre mem-
bres inférieurs de la famille royale de Delhi ont été
exécutés, le 20, par sentence d'une commission mi-
litaire. Lukeen, Abdoolath, chef rebelle influent, a
été aussi exécuté le jour suivant. Un corps com-
mandé par le colonel Gérard est allé intercepter la
légion de Jodhpore qui, avec d'autres insurgés,
s'était montrée dans le Shekawatee. Ce corps en est
venu aux mains avec l'ennemi, le 25 novembre,
près de Carnaub; il l'a battu et en a fait un grand
carnage après avoir pris tous ses canons. Mais le co-
lonel Gérard a été tué. Les détachements comman-
dés par le colonel Riddell et le major Old ont balayé
les districts d'Ull-Your; le 19 novembre, le major
Old a rencontré et dispersé un corps des insurgés du
Rohiland.

Tout était tranquille dans le Punjab; l'insurrec-
tion du Gozarria a été complètement étouffée. Les in-
surgés de Mundisore ont pendant près de quinze
jours assiégé le fort de Neemuch. Le 21 novembre,
ils ont tenté de prendre le fort par escalade; mais
l'ennemi a été repoussé avec une perte considéra-
ble, et le 22, le siège a été levé. Les insurgés ont at-
taqué le 21 novembre, près de Mundisore, la colonne
Mhow, commandée par le brigadier général Stewart;
ils ont été repoussés. Enfin, le 23 novembre, la co-
lonne s'est avancée au nord de Mundisore, sur la
route de Neemuch, et a trouvé les rebelles dans une
forte position avec cinq canons. La position a été at-
taquée sur-le-champ; les rebelles ont été battus et
ont perdu tous leurs canons. Les rebelles ont perdu,
dans les combats des 21 et 23, 1,500 hommes. Le
lieutenant Gedmayne, du 24^e dragons a été tué et
le major Robinson, du 25^e d'infanterie indigène, a
été blessé. La colonne a pris ensuite Mundisore, le
25, les rebelles l'ayant évacuée dans la nuit du 24.

Le fort et la ville de Sangor restent intacts, mais
il y a dans le district environnant de nombreux dé-
tachements de rebelles. Une partie de la colonne de
Madras a battu un corps d'insurgés près de Sconce,
le 10 novembre, sur la route Jubbulpore, et a pris
deux canons. Le capitaine Fomenham, du 4^e de ca-

valerie de Madras, a été tué, et le lieutenant
Clarke, député commissaire de Jubbulpore, griève-
ment blessé. Les désordres de Belhs sont renfermés
dans les montagnes de Kandheish. — Havas.

La nouvelle donnée par plusieurs journaux que
les divans des Principautés avaient demandé à la
commission européenne de Bucharest le maintien
du *statu quo* semble reposer sur un malentendu.
« Il paraît, écrit un correspondant de Berlin à la
Borsen-Halle, que, dans une déclaration remise
à la commission, les divans ont insisté particu-
lièrement sur la garantie complète de tous les
droits et libertés déjà antérieurement accordés
aux Principautés, et en ont appelé, pour le reste
de la question de réorganisation, à la conférence
de Paris. »

D'autre part, nous lisons dans la *Gazette des
Postes* :

« Les cabinets ont très-bien accueilli la note
circulaire de la Turquie, du 1^{er} décembre, et, à
l'exception de la France, tous ont répondu à la
Porte comme elle le désirait, c'est-à-dire ont ap-
prouvé la clôture des divans. Il n'y a qu'à Paris
qu'on hésite encore et qu'on voudrait que les
divans restassent réunis jusqu'à ce que la com-
mission européenne ait fait son rapport et qu'elle
ait quitté le pays. Des négociations se poursuivent
à ce sujet avec le cabinet des Tuileries. » — Havas.

Le *Moniteur* contient, dans sa partie officielle,
un décret, en date du 26 décembre, qui convoque
le sénat pour le 18 janvier 1858.

Un autre décret, même date, par lequel
M. Troplong, premier président de la Cour de
Cassation, sénateur, est nommé président du
sénat pour l'année 1858;

MM. Mesnard, premier vice-président du sénat;
le maréchal comte Baraguay-d'Hilliers; vice-
président du sénat; le général comte Regnaud de
Saint-Jean-d'Angely, vice-président du sénat; le
maréchal Pélissier, duc de Malakoff, vice-prési-
dent du sénat.

Par décret de même date, sont élevés à la
dignité de sénateurs :

MM. Le Roy de Saint-Arnault, conseiller d'État;

FEUILLETON

LES DEUX SOEURS.

DEUXIÈME PARTIE. — VENISE.

(Suite.)

VIII.

Il y avait huit heures consécutives que l'engagement
durait, engagement terrible et décisif, mais soutenu
avec tant d'acharnement de part et d'autre, qu'il était
encore à peu près impossible d'en prévoir l'issue. Des
positions avaient été alternativement enlevées et reper-
dues, et jusque-là les Milanais paraissaient avoir l'avan-
tage. Carlo Malatesti, qui commandait en chef les trou-
pes du duc, avait déjà fait sonner à deux reprises les
fanfares de la victoire. Mais, chaque fois aussi, une sur-
prise habilement ménagée par Carmagnola, lui avait fait
sentir qu'il s'était trop pressé et que le combat n'était
point fini.

Cependant le jour baissait et les officiers qui entou-
raient Carmagnola ne dissimulaient point leur inquiétude.
Lui seul, calme et souriant, semblait avoir confiance
dans le succès de la journée.

— Bien que l'action soit engagée, et que le blâme soit
maintenant hors de saison, dit Francesco Orsini, ne

voyez-vous pas, général, que nos hésitations n'étaient
pas absolument sans motifs? Les marais nous gênent,
c'est évident. Obligés de concentrer nos efforts sur la
grande chaussée qui conduit au village, nous ne pou-
vons, ni déployer nos ailes, ni envelopper l'ennemi par
ses flancs. Depuis ce matin, nos archers font des prodiges
de valeur, mais le jour baisse, la cavalerie milanaise
forme à l'arrière-garde une réserve fraîche et redoutable...
N'est-il pas encore temps, comte, par une retraite sa-
vante, de sauver d'une destruction certaine l'armée
dont on vous a confié le soin? — Une retraite! s'écria le
comte avec un mouvement de surprise et d'indignation,
une retraite quand le gain de la bataille est assuré?

Orsini et le prince de Mantoue regardèrent Carmagnola
d'un air ébahi.

— Mais sans doute, reprit-il en haussant les épaules.
Je sais comme vous, que la cavalerie ennemie est bien
équipée, bien montée, toute fraîche, et prête par consé-
quent à faire sur nous une pointe vigoureuse et déci-
sive. Mais les mêmes causes ne produisent pas toujours
les mêmes effets, et la preuve, c'est que cette cavalerie
qui vous inquiète, je compte sur elle, rien que sur elle,
pour nous donner la victoire. Vous vous plaignez aussi
que le jour baisse... Moi, je souhaite et j'attends que la
nuit soit presque venue pour en finir.

Et comme l'étrangeté de sa tactique paraissait jeter
ceux qui l'écoutaient dans d'inexprimables étonne-
ments :

— Rien n'est plus simple, ajouta-t-il d'un ton d'assu-
rance si calme et si dégagé, qu'on eût pu le croire un
peu fou : cette cavalerie se compose, si nos renseigne-
ments sont exacts, de quatre à cinq mille hommes, tous
taillés à l'antique et couverts des plus belles armures
qu'on ait jamais fabriquées dans les arsenaux de Venise.
Mille de nos bons archers suffiront pour les débusquer et
les mettre en fuite. — Y pensez-vous? s'écria le prince
de Mantoue. — Si j'y pense, riposta le comte. Vous allez
voir. Qu'on cherche le capitaine Bramante. — Un millier
de fantassins pour aller attaquer et déloger de leur po-
sition cinq mille chevaux! ajouta Francesco Orsini; Vo-
tre Excellence me permet-elle de parler franchement? —
Ne vous gênez pas, dit le comte en souriant. Parlez,
parlez à cœur ouvert! — Et bien.... C'est de la folie,
c'est du délire!

Bramante arriva sur ces entrefaites.

— Capitaine, dit Carmagnola, vous voyez d'ici,
n'est-ce pas, sur ce mamelon dépouillé et dont la pente est
douce, ces magnifiques cavaliers du duc de Milan, aux
cuirasses reluisantes, et qui se tiennent là, depuis ce
matin, si inébranlables, si immobiles que, de l'endroit

baron Grivel, vice-amiral; Hubert-Delisle, gouverneur de l'île de la Réunion.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Marseille, 23 décembre. — Le *Carmel* arrive avec des nouvelles de Constantinople du 16; il apporte 2 millions 600,000 fr.

Reschid-Pacha est de plus en plus en faveur; il a offert inutilement une frégate à lord Stratford, auquel les sujets protégés anglais ont remis une adresse exprimant leurs regrets de son départ.

Des tempêtes dans l'Euxin et dans l'Archipel ont retardé les arrivages de bâtiments.

De nouvelles rencontres très-meurtrières ont eu lieu entre les Russes et les Circassiens.

Londres, 24 décembre. — Le *Fluton* apporte des nouvelles de New-York, en date du 12, et 550,609 dollars.

A New-York, les banques reprenaient leurs paiements en espèces.

Les révolutionnaires mexicains ont été battus.

Berne, 23 décembre. — Le conseil des Etats a adopté une résolution favorable à la ligne d'Oron.

Les députés vaudois ont déclaré que le canton de Vaud se soumettrait loyalement aux décrets de l'assemblée fédérale.

La session a été close aujourd'hui.

Marseille, 24 décembre. — D'après les dernières nouvelles, le bruit était répandu à Constantinople que grâce à d'officieuses entremises, M. de Thouvenel et Reschid-Pacha avaient renoué des rapports de bonne amitié. Ils avaient donc repris leurs relations et l'on ajoutait qu'ils s'étaient rencontrés chez Aali-Pacha où ils avaient dîné. Cette rumeur est très-favorablement accueillie.

M. Outrey, premier drogman de l'ambassade française, a présenté, par ordre de M. de Trouvenel, M. de Lesseps aux ministres.

Tieste, 24 décembre. — Le courrier de Constantinople apporte les nouvelles du 17, annonçant que la commission instituée pour examiner la consolidation de la dette intérieure discute les mesures de finances.

La note adressée par M. de Boutenief à la Porte, déclare que l'occupation de Perim par les Anglais est contraire au maintien de l'intégrité du territoire de la Turquie.

Le succès des négociations pour l'établissement d'une ligne télégraphique en Grèce est considéré comme prochain.

Londres, 24 décembre (4 heures). — Dans sa séance d'aujourd'hui le conseil de la Banque d'Angleterre a décidé que le taux de l'escompte serait réduit à 8 %.

L'encaisse métallique de la Banque et la réserve des billets augmentent chaque jour.

Londres, 24 décembre. — L'emprunt norvégien de 260,000 liv. stg. à 7 % pour 12 et 18 mois, a été négocié au pair par la maison Baring.

Madrid, 24 décembre. — Le gouvernement n'a pas encore fait connaître ses candidats pour les présidences du congrès et du sénat. Tout ce que disent les journaux à ce sujet est inexact. Les bruits de crise ministérielle, qui circulent, sont également sans fondement.

où nous sommes, on les prendrait pour des statues rangées en bataille? — Je les vois dit Bramante. — Eh bien, vous allez prendre avec vous mille hommes... non... ce serait trop... cinq cents hommes suffiront. — Cinq cents... soit. — Et à la tête de cette troupe déterminée, il faut, capitaine Bramante, qu'avant une demi-heure, vous vous soyez brisé contre ces cavaliers redoutables, si ce sont des statues de pierres, ou que vous les ayez mis en déroute si ce sont des hommes. — Il sera fait ainsi que vous l'ordonnez, comte.

Et Bramante s'éloigna.

Le prince de Mantoue et Orsini se récrièrent encore.

— Silence! interrompit cette fois Carmagnola d'un ton sévère, silence! et qu'on se prépare à obéir. Vous, Orsini, rassemblez vos soldats, et allez vous embusquer avec eux derrière les buissons qui couvrent la face de ces marais. Les sentiers praticables vous seront indiqués par des hommes qui les ont soigneusement étudiés. Ils vous attendent, ils sont prêts. Vous, prince de Mantoue, ralliez vos troupes sur la chaussée de manière à empêcher que l'ennemi ne force les lignes du camp, à moins que ce ne soit pour y demander grâce et merci. Allez, allez, et que Dieu nous protège, car c'est une partie de vie ou de mort qui va se jouer ici.

Les lieutenants du comte baissèrent la tête, et se ren-

Marseille, 26 décembre. — Les nouvelles de Naples sont du 22.

Un rapport officiel constate que le désastre est concentré dans la principauté intérieure et la province de Basilicate.

Tous les édifices de Potenza, la cathédrale, les tribunaux se sont écroulés; douze villages sont presque anéantis. Il y a eu 400 morts à Castella et 300 à Polla.

Des ingénieurs, des infirmiers et des troupes ont été envoyés pour travailler aux ambulances et construire des barraques.

De nouvelles secousses ont eu lieu le 19 et le 20 à Naples, sans accident.

La Sicile n'a rien senti.

Marseille, 27 décembre. — Le *Bombay-Times*, du 4 décembre, confirme le fait de la délivrance de la garnison de Lucknow, le 19 novembre, après six jours de combats acharnés. Près de 100,000 rebelles étaient autour de cette place.

Sir Colin Campbell a maintenant 12,000 hommes de troupes, que le *Bombay-Times* croit suffisants pour soumettre tout le royaume d'Oude; mais il faudra pour cela quelques mois.

Le même journal dit que les Anglais ont fait des pertes considérables et qu'ils ont eu 32 officiers blessés à Lucknow. Des colonnes mobiles ont dégagé Busserabad et battu les rebelles à Mehadpore et Mandesore; ces colonnes parcoururent le Rohilcund.

Le *Bombay-Times* attaque le gouvernement de la colonie qu'il accuse de faiblesse, et il croit la réorganisation aussi difficile que la pacification. Il approuve la commission militaire de Delhi qui a condamné à mort vingt-quatre jeunes princes de la famille royale d'Oude, qui tous ont été pendus le 21 novembre. — Havas.

On écrit de Taïo-Haé (îles Marquises), au *Moniteur de la Flotte*:

« La frégate *la Persévérante*, portant le pavillon de M. le contre-amiral Lugeol, partie de Payta le 30 juillet, a mouillé dans le port de Taïo-Haé, le 16 août.

« M. le contre-amiral Lugeol a trouvé le poste français bien approvisionné et en bon état, vivant en bonne intelligence avec les diverses tribus de l'île, à l'exception de celle appelée Taïpi-Vahi.

« Cette tribu turbulente, redoutée de toutes les autres par sa férocité et l'obstination qu'elle met à conserver ses anciens usages de sacrifier des victimes humaines et à rester anthropophage, donnait depuis quelque temps de justes sujets de mécontentements et même d'appréhension pour l'avenir des Français, si peu nombreux à Taïo-Haé.

« M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau, commandant particulier de Noukahiva et de la goëlette *le Kamehaméha*, s'était plusieurs fois hardiment exposé, mais inutilement, en allant chez elle avec un seul gendarme et un interprète, dans l'espoir de la détourner de ses mauvais penchants.

« M. Rosenzweig n'avait obtenu que des promesses évasives, évidemment peu sincères, lorsque, le 22 août, plusieurs hommes armés osèrent s'avancer, malgré la présence de *la Persévérante*, jusque sur le territoire de la mission française, pour y saisir, en les assassinant, deux jeunes filles qu'ils

dirent à leur poste sans murmurer, sans hasarder de nouvelle objection; car, à ces heures solennelles, le front de Carmagnola rayonnait de la double auréole de la puissance et du génie. Alors l'esprit d'arrogance et de rébellion disparaissait pour faire place à une soumission absolue. Princes, lieutenants, capitaines, tous se souvenaient qu'ils devaient obéissance au général, et redevaient soldats.

A quelque distance du champ de bataille et sur une hauteur d'où l'on dominait toute la plaine, se tenaient, pour observer les événements et faire partir au besoin quelque dépêche importante, deux commissaires florentins et le procureur de Venise. L'œil fixé sur les mouvements des deux armées, l'oreille au guet pour entendre d'où partirait enfin le cri de triomphe, ils avaient passé, depuis le matin, par toutes les alternatives de l'angoisse et de l'espérance. Les commissaires donnaient à leurs impressions un libre cours, se désolant quand les Milanaient gagnaient du terrain, se réjouissant, au contraire, lorsque l'armée vénitienne reprenait l'offensive. Quant à Ugo Simonetta, il ne se faisait pas faute d'appeler la protection du ciel sur Carmagnola, maugréait très-haut dès que l'avantage semblait lui échapper, et enchérisait encore sur la joie des commissaires florentins, quand une compagnie d'archers aux ordres des princes de Faenza ou de Camerino, allait faire une trouée furieuse dans les rangs ennemis; mais il y avait

voulaient sacrifier aux mânes de leur dernier chef.

« MM. Rosenzweig et Laperonne, lieutenants de vaisseau de *la Persévérante*, allèrent, de la part de M. l'amiral Lugeol, réclamer les coupables, signifier aux chefs et au grand prêtre d'avoir à cesser les sacrifices humains, et à se rendre à bord de la frégate, en leur garantissant qu'aucun mal ne leur serait fait.

« Sur l'insuccès de cette mission, l'amiral fit réunir les chefs des autres tribus, qui demandèrent unanimement à marcher contre ces cannibales, sous la protection des forces françaises.

« Voyant que les guerriers kanacs obéissant aux chefs dévoués à notre cause, étaient suffisamment nombreux pour résister, après le départ de la frégate amirale, à une attaque des Taïpi-Vahi, et sachant qu'après avoir combattu avec les Français, ils leur seraient unis, selon leur usage, M. le contre-amiral Lugeol n'hésita pas à se rendre dans la baie du Contrôleur, où rendez-vous fut donné à tous les chefs alliés.

« Le territoire de Taïpi-Vahi est situé dans une vallée très-longue et très-boisée; les sentiers ne permettent pas le passage à deux hommes de front. Considérant avec quelle facilité l'ennemi pouvait élever des redoutes aussi bien masquées que difficiles à enlever, l'amiral crut devoir se réserver la direction générale de l'expédition et confier à M. le capitaine de vaisseau Coupvent-Desbois le commandement des forces réunies. La compagnie de débarquement de la frégate était conduite par M. le lieutenant de vaisseau Laperonne. Le chef Témonaué était chargé de montrer la route et de l'éclairer avec ses Kanacs.

« Toutes les précautions prises, la colonne expéditionnaire entra dans la forêt.

« Ces bonnes dispositions déconcertèrent l'ennemi, qui fut poursuivi pendant six heures de village en village; on ne laissa pas aux chefs le temps de se concerter pour leur commune défense. Ils ne résistèrent qu'à leur dernière cohika, où ils s'étaient embusqués derrière des défenses en pierre. La vivacité de l'attaque les mit en fuite; ils s'échappèrent chez une tribu voisine.

« Selon le vœu exprimé par les chefs alliés, tous les villages des Taïpi-Vahi furent brûlés; on ne laissa intacts que les mayorés (arbres à pain) et les cocotiers.

« A trois heures, étant arrivé à la limite extrême des possessions des Taïpi-Vahi, l'amiral Lugeol ramena le détachement à la cohika du grand-prêtre, qui avait été conservée, pour y camper. Cet officier général reçut plusieurs avis que l'ennemi attaquerait pendant la nuit. Il n'en fut rien; mais le lendemain, au moment où les vigies venaient d'être rappelées et où la colonne allait se mettre en route, un certain nombre de Taïpi-Vahi se glissèrent sans qu'on les aperçût jusqu'à une petite portée de fusil du lieu où se trouvaient l'amiral, les commandants Coupvent-Desbois et de Lapelin, M. Mayent, aide-de-camp, et M. Deltombes, secrétaire de l'amiral, et firent une vive décharge. Par un hasard providentiel, personne ne fut atteint. L'ennemi, poursuivi et chargé à la baïonnette, se sauva sans qu'il fût possible de l'atteindre, tant le bois était fourré.

« De l'avis de tous les chefs kanacs, la leçon a été complète: elle était non-seulement nécessaire,

dans sa physionomie, triste ou gaie, je ne sais quoi d'embarrassé, de méticuleux et de compassé, qui aurait pu faire supposer malgré soi qu'il ne disait pas précisément ce qu'il pensait.

L'attention des deux commissaires et du procureur fut vivement excitée par la manœuvre plus que hardie du capitaine Bramante. Cette manœuvre déplaça même tellement le lieu de l'action, qu'on cessa de l'apercevoir du plateau de la colline et qu'il fallut, pour continuer à suivre le mouvement des combattants, gravir un petit rocher taillé en pyramide et au sommet duquel il n'y avait place que pour une seule personne. C'est Lorenzo Ridolfi qui vint s'y asseoir le premier.

— Où se précipite cette compagnie? s'écria le Florentin? Est-ce que nous avons trop d'hommes, qu'on les vienne sacrifier ainsi! — C'est un coup de désespoir, dit le procureur; attendons le résultat. Quand la fortune s'enfuit, l'audace est quelquefois le meilleur moyen de la rattraper. — Cela peut être, reprit Lorenzo de plus en plus inquiet. Mais je crains bien que votre maxime, messer Ugo, ne trouve point ici son application... Tenez... tenez... ils sont environ cinq à six cents fantassins... le capitaine qui les guide semble décidé à se faire tuer... Je ne vois plus rien... rien que la poussière soulevée par les pieds des chevaux et la nuée des flèches qui tombent sur les cavaliers! Miséricorde!... ils sont en fuite. — Les cavaliers? s'informa hypocritement

mais indispensable pour donner au petit établissement français la sécurité morale sans laquelle il ne pouvait se soutenir à Noukahiva.

« La tribu des Taipi-Vahi n'avait été aussi insoumise et menaçante que parce qu'elle venait d'être approvisionnée, en contrebande, de fusils et de munitions de guerre par les baleiniers américains. Il a été impossible de constater le nombre des morts et des blessés de l'ennemi, tant il est facile de se cacher dans ces forêts inextricables. »

FAITS DIVERS.

On a reçu à Londres des nouvelles de Liverpool, annonçant que jeudi dernier, dans la soirée, les matelots à bord du navire émigrant *J.-J. Boye*, à l'ancre dans la rivière, et frété pour New-York, se sont révoltés. L'alarme a été donnée à la police par quelques passagers, qui se sont sauvés en canot. L'inspecteur Horne a trouvé les vingt-sept hommes de l'équipage armés et refusant de prendre la mer. Tous ont été arrêtés. Ils se sont révoltés, dit-on, à cause de la mauvaise qualité des vivres. — Havas.

— On lit dans une lettre de Lisbonne, publiée par le journal *Las-Hojas*, de Madrid, du 18 décembre :

« On ne note plus à Lisbonne que quelques cas isolés de fièvre. La mortalité n'y est plus qu'à peu près ce qu'elle est dans les temps ordinaires. Cependant le docteur Lyons, envoyé par le gouvernement anglais pour étudier l'épidémie, craint qu'elle ne se reproduise au printemps prochain, attendu qu'elle n'a pas été importée et qu'elle s'y est développée spontanément, sous l'influence des mauvaises conditions hygiéniques où se trouve la ville. Aussi l'Académie des sciences de Lisbonne s'est-elle réunie en présence du roi et de l'ex-régent, son père, et a-t-elle nommé plusieurs commissions chargées d'étudier l'origine du mal et les moyens d'en prévenir le retour. »

— La *Presse* de Vienne annonce la mort d'Iskender-Pacha, qui s'est fait connaître dans la dernière guerre entre la Russie et la Turquie, et qui avait accompagné Omer-Pacha à Bagdad.

« Iskender-Pacha, dit le journal autrichien, était né en Bessarabie en 1812, et s'appelait comte Hinski. Obligé de quitter son pays, parce qu'il s'était trouvé impliqué dans des complots politiques, il suivit d'abord don Pedro en Portugal. Plus tard, il alla en Espagne, où il obtint douze décorations pendant les guerres civiles. De là il se rendit en Algérie, puis à Hérat, plus tard en Chine, prenant part à toutes les campagnes; il retourna ensuite en Algérie, combattit Abd-el-Kader et obtint la croix de la Légion d'Honneur. En 1848 et 1849, il combattit avec gloire en Hongrie et passa ensuite en Turquie. Il prit part à l'expédition d'Omer-Pacha contre le Montenegro. Une blessure qu'il reçut dans la dernière guerre le retint longtemps dans l'inaction. Plus tard, il organisa les bachi-bozoucks. »

— Une lettre écrite de Piney, le 18 décembre, au *Napoléonien* de Troyes, lui signale le phénomène suivant, observé la veille :

« Entre quatre heures et quatre heures et demie de l'après-midi, un peu avant le coucher du soleil, je me trouvais sur la route de Piney à Gérosdot, à

deux kilomètres de ce dernier village; dans la direction du nord-nord-est, m'apparut un météore très-brillant, présentant une forme ovoïde assez allongée, d'un diamètre égal à la moitié du diamètre de la lune; le grand diamètre était vertical et presque double du diamètre transversal. Ce météore suivait une ligne verticale, comme s'il allait tomber sur la surface de la terre; son éclat, qui était très-remarquable, égalait presque celui du soleil, auquel on pouvait le comparer en ce moment.

« Sa marche était verticale, très-lente; il parcourut les deux tiers de la distance qui le séparait de l'horizon dans l'espace de quatre ou cinq secondes; arrivé à la hauteur d'environ 10 à 12 degrés au-dessus de l'horizon, il diminua rapidement d'éclat et disparut à cette hauteur sans présenter rien de particulier. »

Le même jour, vers cinq heures et demie du matin, on aperçut au Havre un météore lumineux qui a parcouru le ciel dans la direction du nord-est et s'est perdu sur la mer. La lueur qu'il répandait était assez brillante pour que plusieurs personnes aient cru à un incendie.

— La nouvelle bête du Gévaudan, qui s'était montrée au commencement de septembre dans les montagnes de l'Ardèche, vient d'être tuée à St-Brès (Gard). Voici, en effet, le récit de l'*Aigle des Cévennes* :

« Depuis quelque temps, il n'était bruit dans plusieurs communes du canton de St-Ambroix que de la présence d'un loup monstrueux qui rôdait dans les environs, guettant les troupeaux au passage pour faire sa proie de la brebis la plus grosse ou de l'agneau le plus tendre. L'imagination populaire donnait à l'animal les proportions effrayantes de la farnese bête du Gévaudan, et ce n'est qu'avec prudence et bien armé que chacun se hasardait la nuit, dans les champs.

« Le nommé Bonnet accourut chez le maire de St-Brès, et lui annonça qu'il venait d'apercevoir le loup. Aussitôt, suivi de quatre hommes armés, le maire de la commune se dirigea vers l'endroit qui sert de refuge au loup. A la vue de l'animal, Bonnet déchargea ses deux coups de fusil, mais ce n'est qu'au troisième coup de feu que le loup tombe pour ne plus se relever. Transporté au village, on reconnut que cet animal était une louve d'environ un an, appartenant à l'espèce des *loups noirs* que l'on croyait disparue. »

— Depuis le commencement de ce mois on remarque sur tous les pianos de Paris et des départements le nouvel *Almanach musical* pour 1858, dont la cinquième année vient de paraître, et n'est pas inférieure aux précédentes. Tout est musical dans cet almanach, depuis le calendrier, qui ne donne pas seulement les quatrièmes et les saints, mais qui indique aussi, que tel jour est l'anniversaire de tel événement musical; jusqu'aux anecdotes, jusqu'au rébus, qui ont la musique et les musiciens pour sujet. — Le prix de ce petit album, qui est doré sur tranche et qui contient des morceaux de musique de piano, des portraits, etc., n'est que de 50 centimes. (Voir aux annonces.)

Pour faits divers : P.-E.-M. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On fait depuis longtemps des conjectures sur l'ar-

anxiété silencieuse, je suis une vieille machine de guerre, un peu rouillée, j'en conviens; et la preuve en est que je suis sur cette colline au lieu d'être en plaine, et que je regarde au lieu d'agir; mais j'ai assez longtemps tenu l'épée du commandement pour juger de la valeur et de l'énergie des coups qui se portent dans la mêlée. Or, de deux choses l'une: ou le comte de Carmagnola a acheté de l'enfer des secrets pour lesquels il aura vendu son âme... ou Dieu le protège comme un de ses enfants chéris! Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il vient de se passer là un miracle! Je croyais tout perdu, et la bataille est gagnée.

En effet les cavaliers milanais s'étaient avancés sur la chaussée, et voyant les soldats de Bramante se disperser à travers les marais n'avaient pas su résister au plaisir de leur donner la chasse. Il était d'ailleurs évident pour eux que la croûte des marais, séchée par le soleil, s'était en quelque sorte convertie en terre ferme, puisque tant d'hommes armés s'y aventurent sans paraître courir aucun danger. L'élan était donné, les cavaliers impatients de l'inaction à laquelle on les avait condamnés depuis le matin, brûlaient du désir de décider du sort du combat et de faire des prisonniers. Ils s'engagèrent sur les pas de Bramante, en plein milieu des marécages, et exécutèrent une charge au grand galop de leurs montures, dans la direction de l'Oglio... Alors, ce fut un spectacle à la fois misérable et terrible. Les

rangement des affaires du Danemarck et de la Confédération germanique. Tout récemment un écrivain fort accrédité du *Constitutionnel* cherchait à porter quelque lumière sur cette grave question qu'on croirait épuisée tant elle est ancienne. Mais ces renseignements se trouvent déjà surannés en présence des interprétations que suscitent, à Copenhague, les communications transmises par la Russie à la cour de Danemarck. — Havas.

JOURNAL A UN FRANC VINGT CENTIMES PAR AN.

Publié à la librairie de M^{rs} L. HACHETTE ET C^{ie}, 14, rue Pierre-Sarrasin, à Paris.

Le MANUEL GÉNÉRAL de l'Instruction primaire, journal des instituteurs, dont l'existence date de plus de 25 ans, et dont le directeur, M. BARBAU, est connu de tous les instituteurs, vient de réduire son abonnement à un franc vingt centimes par an, soit dix centimes pour chaque numéro composé de deux feuilles d'impression grand in-8° et équivalant à un volume in-18 ordinaire de 200 pages.

Pour dix centimes par mois, donner aux instituteurs tous les conseils et renseignements dont ils peuvent avoir besoin, mettre entre leurs mains les meilleurs matériaux pour l'enseignement grammatical, arithmétique, géographique, agricole, etc., les tenir au courant de tous les faits officiels et autres qui les intéressent, résoudre toutes les questions relatives aux écoles et aux instituteurs, leur donner des leçons instructives et amusantes à la fois pour les élèves et pour les maîtres, voilà un des faits les plus prodigieux accomplis par la presse.

Ce ne sont pas seulement les 45,000 instituteurs de France qui voudront recevoir chaque mois ce merveilleux produit du bon marché, ce seront tous les maîtres élémentaires, tous les pères et mères qui s'occupent de l'éducation de leurs enfants. (728)

BOURSE DU 26 DÉCEMBRE

3 p. 0/0 hausse 25 cent. — Ferme à 67 80
4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Ferme à 92 25

BOURSE DU 28 DÉCEMBRE

3 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 67 80.
4 1/2 p. 0/0 hausse 75 cent. — Ferme à 93 00

Marché de Saumur du 26 Décembre.

Froment (hec. de 77 k.)	16 54	Graine de bœlza	27 —
2 ^e qualité, de 74 k.	13 70	— de lin	27 —
Seigle	10 40	Amandes en coques	—
Orge	9 60	(l'hectolitre)	—
Avoine (entrée)	9 45	— cassées (30 k.)	78 —
Fèves	11 20	Vin rouge des Cot.	—
Pois blancs	74 —	compris le fût,	—
— rouges	50 —	1 ^{er} choix 1857.	—
Cire jaune (30 kil.)	220 —	2 ^e —	100 —
Huile de noix ordin.	82 —	3 ^e (a)	90 —
— de chenevis.	42 —	de Chinon.	90 —
— de lin.	50 —	de Bourgueil.	100 —
Paille hors barrière.	24 95	Vin blanc des Cot.,	—
Foin	61 62	1 ^{re} qualité 1857	180 —
Luzerne	88 50	2 ^e —	90 —
Graine de trèfle.	60 —	3 ^e (a)	50 —
— de luzerne.	40 —	ordinaire.	—

(a) Prix du commerce.

P. GODET, propriétaire-gérant.

le procureur. — Les fantassins, dit le commissaire découragé.

Simonetta escalada le rocher à son tour.

— C'est vrai... et pour comble de malheur, ils s'engagent dans les marais... Allons, il faut en prendre notre parti, Messieurs, c'est une bataille perdue; car, puisque les marais sont praticables, la cavalerie va cerner les fuyards, et qui sait, peut-être n'en échappera-t-il pas un seul! Si cela arrive ainsi, quelle responsabilité va peser sur le comte de Carmagnola! J'en suis effrayé pour lui!

Et il redescendit précipitamment.

— Êtes-vous bien réellement effrayé? dit le second des commissaires, qui n'avait pas encore pris la parole et qui regardait le procureur entre les deux yeux.

Simonetta trouva la question insidieuse et ce regard trop pénétrant. Il tourna la tête, et ne répondit pas. Puis, se composant un visage de circonstance, il murmura à demi-voix :

— Pauvre Carmagnola! — Pas si à plaindre que vous semblez le croire, s'écria Ridolfi, qui avait remplacé Simonetta au poste d'observation. La cavalerie ennemie s'est bien coupée en deux ailes, c'est vrai... elle s'est élancée sur le marais à la poursuite de nos soldats, c'est encore vrai... mais... — Mais?... fit le procureur avec une impatience mal contenue. — Sur mon âme! s'écria le commissaire florentin après cinq minutes d'une

chevaux, dont l'ardeur était encore aiguillonnée par l'éperon, luttèrent d'abord vigoureusement contre les difficultés d'un sol humide et spongieux, puis, ayant fait un suprême effort pour rejoindre les fuyards, s'embourbèrent dans les marais jusqu'au ventre. Bramante et les siens firent alors volte-face; et, reprenant l'offensive, ramenèrent au camp les cavaliers démontés.

Pendant ce temps, Orsini et le prince de Mantoue jetaient le désordre dans le gros de l'armée ennemie commandée par Carlo Malatesti.

La déroute des Milanais fut complète.

Deux heures après, c'est-à-dire quand il fut bien certain que la victoire ne pouvait plus être disputée, la tente de Carmagnola fut envahie par ceux-là même qui avaient été d'un avis contraire au sien, et dont l'arrogance se déguisait maintenant sous les formes de la plus humble et de la plus exquise flatterie. Carmagnola pour eux n'était plus un simple mortel, c'était un dieu devant lequel tout cédait, hommes et choses. Ugo Simonetta se fit remarquer entre ces thuriféraires sans vergogne, par la recherche de ses louanges, et déclara que Venise devait une statue au héros qui élevait si haut sa gloire.

(La suite au prochain numéro.)

Etude de M^e DUTERME, notaire
à Saumur.

A VENDRE

A l'Amiable,

LES BIENS

CI-APRÈS,

Dépendant de la succession de
M. DE FOUCAULD.

Commune de Souzay.

1^o Le Clos-de-la-Croix et du Sang-de-Bœuf, petite partie en terre, le surplus en vigne, contenant 1 hectare 70 ares 15 centiares (n^{os} 413 et 414 de la section B), joignant au nord le chemin de la Croix, au midi plusieurs, au levant le sieur Richaume, au nord M. Cosnuel.

2^o Un bois, nommé le Bois-Joubert et les Chaintres, contenant 56 ares 20 centiares (n^{os} 502, 742, 743, 744, 746 et 747 de la section D), joignant au nord la dame veuve Couléon, au midi le chemin des Palamès, au levant et au couchant l'article quatrième ci-après.

3^o Une vigne, nommée les Chaintres, contenant 11 ares 50 centiares (n^o 654 de la même section), joignant au nord le sieur Charrueau, au midi Pierre Chasle, au levant un sentier, au couchant la veuve Couléon.

4^o Un morceau de terre, au Bois-Joubert, contenant 24 ares 40 centiares (n^o 745 de la même section), joignant au midi le chemin, au levant l'article deux ci-dessus, au couchant le chemin de Souzay à Champeigné.

Commune de Parnay.

5^o Pré, situé Vieille-Ile-de-Parnay, contenant 16 ares 20 centiares (n^o 124 de la section A), joignant au midi et au levant le sieur Guibert, au couchant le sieur Hardouin.

6^o Autre pré, au même lieu, contenant 62 ares 75 centiares (n^o 127 de la même section), joignant au nord le sieur Davolon, au levant le sieur François Bertrand, au midi le sieur Martin Petit, au couchant le sieur Ernoul.

7^o Pré au même lieu, contenant 12 ares 60 centiares (n^o 138 de la même section), joignant au nord le sieur Davolon, au midi le sieur Martin Petit, au levant le sieur Gilbert, au couchant le sieur Jean Petit.

8^o Pré et quartier, au même lieu, contenant 49 ares 85 centiares (n^o 309 de la même section), joignant au nord le sieur Frémon, au midi les sieurs Croué et Martin Petit, au levant un chemin et le sieur Martin Petit, au couchant le sieur Boret.

9^o Le petit clos du Cormier, en vigne, près la Haute-Rue, contenant 71 ares (n^o 563 de la section B), joignant au nord M^{me} Becquet, au midi la ruelle du Cormier, au levant le chemin de Parnay, et au couchant M^{me} Becquet.

10^o Le Clos-du-Cormier, en vigne, petite partie en terre, contenant 5 hectares 24 ares 20 centiares, joignant au nord la ruelle des Cormiers, au midi un chemin d'exploitation, au levant M^{me} Becquet, au couchant le chemin de Bel-Air.

11^o Un bois, nommé les Retnes, contenant 10 ares 76 centiares (n^o 35 de la même section), joignant au nord le sieur Martin Petit, au midi le sieur Hardouin, au levant le carrefour de la Croix-Bouette, au couchant le sieur Martin Petit.

12^o Le clos de la Ruelle, en vigne, contenant 1 hectare 4 ares 10 centiares (n^o 559 de la même section), joignant au nord le sieur Hardouin, au midi M^{me} Becquet, au levant la même, au couchant le chemin de Bel-Air.

Commune de Fontevault.

13^o Un bois, au Semis-de-Montperon, contenant 13 hectares 28 ares 9 centiares, joignant au nord le chemin de Champeigné à Fontevault, au midi le sieur Halouin.

14^o Un bois, à la Fosse-de-Caluis, contenant 1 hectare, joignant au nord le sieur Letheulle, au midi le sieur Pierre Gaultier.

15^o Un bois, à la Fosse-de-Larré, contenant 2 hectares, joignant au couchant le sieur Mollay, au levant M^{me} Amouroux, au midi un chemin, au nord le morceau ci-après et le sieur Maillet.

16^o Un bois, au même lieu, contenant 1 hectare 11 ares 10 centiares, joignant au midi l'article précédent et le Chemin-Haut de Fontevault, au nord le sieur Vallet, au couchant le sieur Maillet.

Commune de Candès (Indre-et-Loire).

17^o Un pré, dans la prairie du Véron, près le port de Candès, contenant 2 hectares 17 ares 87 centiares, joignant au nord M. Champigny, au midi le sieur Ernoul, au levant MM. Champigny et Plumereau, au couchant le sieur René Gendron, de Turquant.

Commune de Savigny.

18^o Un pré, à la Morte-Mousseau, contenant 1 hectare, joignant au nord M. Chevalier, au midi le sieur Poiseau, au levant le sieur Moreau, au couchant le sieur Mottet.

S'adresser, pour traiter, à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (708)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

A l'Amiable,

PAR TOTALITÉ OU PAR PARTIES,

LES BIENS

Dépendant de la succession de M. THOREAU de la MARTINIÈRE,
Situés communes de Distré, Bagneux et Rou-Marson.

Les bâtiments d'exploitation sont situés au village de Pocé, commune de Distré.

S'adresser à M^{me} THOREAU de la MARTINIÈRE, à Saumur, ou à M^e LEROUX, notaire.

Il y aura toutes facilités pour les paiements. (710)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER,

Une PROPRIÉTÉ, située à Saumur, dépendant de la succession de M. de Charnière, consistant en une maison, cour et jardin, joignant le quai Saint-Nicolas, et en une autre maison joignant la place Saint-Nicolas.

Cette propriété, qui contient dans son ensemble 1.507 mètres carrés, est limitée au levant par la maison de M. CHARLES RATOUIS, au couchant par celle de M^{me} HOUTAPEL.

S'adresser à M. DE LA SELLE, au château de Prenil, près Doné, ou audit M^e LEROUX. (684)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

On demande un PETIT CLERC.

A LOUER

Pour la St-Jean 1858,

La MAISON occupée par la Poste aux lettres, avec cour, jardin, remise et écurie.

S'adresser à M^{me} veuve LINACIER, ou à M. LINACIER, à Saumur. (646)

A CEDER

DE SUITE,

Pour cause de décès,

UN FONDS DE BOULANGERIE

De premier ordre, rue Royale, à Tours.

S'adresser à M. BULLOT-HAUSSARD, à Evvres, près Tours, et à M^e MASSON, notaire à Tours. (706)

AVIS.

BLANDIN,

Commissionnaire, rue de la Fidélité, n^o 2,

Se charge de toutes commissions à la ville et à la campagne; fait les déménagements, etc. (709)

A LOUER
UN PREMIER ÉTAGE,
Rue d'Orléans, 99. (673)

On demande, pour une maison de campagne, un DOMESTIQUE pouvant entrer de suite au service; on désire qu'il connaisse le jardinage, et qu'il ait l'habitude des chevaux. S'adresser au bureau du journal.

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, et chez M. Pissor, coiffeurs-parfumeurs, rue St-Jean. — PRIX DU POT : 5 FR. (286)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph^{en} à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot : 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt : à Saumur, pharmacie de M. Damiourt, place de la Bilange; à Angers, ph^o Ménière. (320)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

R. DE SAINTONGE, MALADIES SECRÈTES
N^o 68. SAVONULE DE BAUME DE COPAHU PUR. A. GUÉRISON INFALLIBLE RADICALE.
Approuvé par la FACULTÉ de PARIS comme Supérieur à toutes CAPSULES ou INJECTIONS
Pour la GUÉRISON RAPIDE en QUELQUES JOURS des ACCIDENTS les PLUS INVÉTÉRÉS
VADE-MECUM du D^r LEBEL. Prix : 2 fr. PRESERVATION, Lotion lustrale. Prix : 4 fr.
Dépôt : chez M. GAUTHIER, pharmacien à Saumur. (409)

Maison MEISSONNIER, éditeur de Musique, rue Dauphine, 48.

HOUSIAUX, LIBRAIRE, RUE DU JARDINET, 3.

année 1858

**ALMANACH
MUSICAL**

Pour 1858. — 5^e année.

CONTENANT :

ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES. — BIOGRAPHIES DES CÉLÉBRITÉS DE LA MUSIQUE. — HISTOIRE MUSICALE DE L'ANNÉE, ANECDOTES, ETC., ETC.

Nouveaux morceaux de Musique de Piano pour chant et danse.

ARTICLES :

CALENDRIER MUSICAL. — A chaque jour l'anniversaire d'un événement musical.

ALMANACH OFFICIEL DE LA MUSIQUE. — Personnel des théâtres et des grands établissements lyriques.

MOUVEMENT MUSICAL de l'année 1857, par M. Loua.

TRAVAUX DES THÉÂTRES LYRIQUES.

BÉRANGER, compositeur.

NOTICE SUR L'ALTO, par F. Halevy.

JEUNESSE D'HAYDN.

MORCEAUX DE MUSIQUE :

LE REPOS DU SOIR, par Pierre Dupont.

LA TROMPETTE DES CENT-GARDES, polka.

LA SŒUR DU BENGALI, cantilène par F. Ponchard.

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS :

WEBER.

PAGANINI.

WERTHEIMER (M^{me}).

BÉRANGER.

FERRARIS (M^{me}).

ROGER.

ANECDOTES MUSICALES et RÉBUS.

Petit Album in-8^o doré sur tranche.

ORNÉ DE 20 GRAVURES ET PORTRAITS.

PRIX : 50 CENT.

Se trouve en cette ville chez tous les libraires; dans les localités sans libraire, auprès des colporteurs, et à Paris, chez HOUSIAUX, rue du Jardinnet, 3.

Il y a des exemplaires estampillés pour la vente dans les théâtres.

Autre Almanach en vente : Almanach de Napoléon, pour 1858. — Dixième année. Contenant : Les dix années de l'empereur Napoléon III. — Petit volume avec gravures et portraits. — Prix : 50 cent. (729)